

tation de l'attente. Une passerelle est jetée sur le fossé. Les soldats avancent de nouveau, la baïonnette au canon, sans faire de bruit. Soudain une décharge de mitrailleuse déchire la nuit. Des cris : Wer da ! Les hommes occupés à couper les fils de fer devant la passerelle tombent. Le brave lieutenant Brosius a le bras droit fracassé. On le ramène en arrière. Le commandant s'approche un moment du lieutenant qui est terriblement pâle et qui sourit avec sang-froid. Il le félicite de son courage.



Sur l'Yser en 1914.

Les assaillants belges se jettent à terre et ripostent vivement par leur tir. En ce moment, un chef de patrouille, le sergent LACROIX, est déjà entré dans le verger par une petite passerelle à droite. Il abat à la baïonnette un officier du fortin accouru au premier bruit. Le combat s'acharne. Les Allemands se défendent bien. Ils concentrent le feu d'une demi-douzaine de mitrailleuses. Du haut des parapets les fusils crachent le feu. Sur la droite arrivent des renforts allemands de la ferme «Violette» qui, se protégeant dans une tranchée, peuvent diriger un feu oblique sur les pelotons d'attaque. Ceux-ci ne sont guère épaulés par des renforts. Au contraire, leurs rangs s'éclaircissent. Le champ est bientôt couvert de morts et d'agonisants.

Les Allemands, s'apercevant de leur avantage, crient: Niet schiet! Pas tirer sur Belges! Aux invitations de se rendre, il est répondu par des tirs redoublés. Plusieurs soldats même se tiennent debout pour